

Le corps à corps avec la matière comme espace de création littéraire et anthropologique aux origines et dans la construction du « Recours de la méthode » d’Alejo Carpentier

EDWIGE CALLIOS

■ 378

Edwige Callios, Maître de Conférences à l'Université de Nantes, Professeur agrégé, Docteur en Etudes ibériques et ibéro-américaines de l'Université de Bordeaux, Diplômée en Philosophie mention Religions et Sociétés. edwige.callios@gmail.com

■ RÉSUMÉ

L'ethnographie contemporaine a ouvert la voie à une approche inédite de l'objet en tant que facteur constitutif et explicatif des espaces anthropologiques. Aussi, l'intérêt porté aux techniques –techniques du corps, de production et plus récemment de création- invite-t-il à reconsidérer la relation auteur-lecteur/objet matériel-objet d'art, sous l'angle dynamique des interactions qui la sous-tendent –incorporation de la matière, matière subjectivante... L'expérience artistique qui tout au long de son existence engage l'artiste-écrivain Alejo Carpentier, dans un corps à corps avec la matière, offre un champ d'étude favorable à l'analyse des techniques de la création, de la co-construction du sujet –écrivain et lisant- sous la double influence de l'environnement matériel et des pratiques humaines, matérielles et sensorimotrices, qui s'y accordent. Le *Recours de la Méthode* (1974), *Discours de la Méthode* inversé, intervertit ainsi le rapport âme/corps faisant de la matière (*res+res extensa*) une « méthode » de connaissance (<*met-hodos*), une voie d'accès ontologique non seulement constitutive et explicative des espaces anthropologiques de la fiction (espace occidental/espace américain/espace révolutionnaire), mais également préfigurative et annonciatrice d'un espace anthropologique utopique, celui de l'« homme nouveau » américain. Loin d'être accessoire, la présence physique des choses dans le roman contient et dévoile semble-t-il les enjeux littéraires et anthropologiques d'un acte esthétique matériellement et culturellement motivé.

■ MOTS CLES

Création littéraire, culture matérielle, *Recours de la méthode*, corps, espaces anthropologiques, dictateur américain.

379 ■

■ RESUMO

A etnografia contemporânea abriu caminho para uma abordagem inédita do objeto em tanto que fator constitutivo e explicativo dos espaços antropológicos. Da mesma forma, o interesse voltado para as técnicas –técnicas do corpo, de produção e mais recentemente de criação- convida a reconsiderar a relação autor-leitor/objeto material-objeto de arte, sob o ângulo dinâmico das interações que a subentendem –incorporação da matéria, matéria subjetivante... A experiência artística que ao longo de sua existência engaja o artista-escritor Alejo Carpentier, num corpo a corpo com a matéria, oferece um campo de estudo favorável à análise das técnicas da criação, da co-construção do sujeito –escrevendo e lendo- sob a dupla influência do meio ambiente material e das práticas humanas, materiais e sensorimotoras, que aí se harmonizam. Le *Recours de la Méthode* (1974), *Discours de la Méthode* invertido, transpõe assim a relação alma/corpo fazendo da matéria (*res+res extensa*) um « método » de conhecimento (<*met-hodos*), uma via de acesso ontológica não apenas constitutiva e explicativa dos espaços antropológicos da ficção (espaço ocidental/espaço americano/espaço revolucionário), mas igualmente pré-figurativa e anunciadora de um espaço antropológico utópico, o do « homem novo » americano. Longe de ser acessório, a presença física das coisas no romance parece conter e revelar os desafios literários e antropológicos de um ato estético materialmente e culturalmente motivado.

■ PALAVRAS-CHAVE

Criação literária, cultura material, Recurso do método, corpo, espaços antropológicos, ditador americano.

Introduction

L'ethnographie contemporaine a ouvert la voie à une approche inédite de l'objet en tant que facteur constitutif et explicatif des espaces anthropologiques. Ses prolongements récents et leurs applications à des champs d'étude débordant de

beaucoup son cadre initial, renouvelle aujourd'hui l'approche poétique de la création littéraire en nous invitant à reconsidérer l'acte esthétique à la lumière des interactions intellectuelo-matérielles qui le sous-tendent. L'intérêt porté aux techniques –techniques du corps, de production et plus récemment de création- en soulignant l'importance de l'action et du geste dans la relation homme-objet, éclaire d'un jour nouveau la relation du sujet –auteur, lecteur- à l'objet –objet matériel, objet d'art. Le point de vue de la présence physique des choses, aux origines et dans l'accomplissement du geste créateur, nous place ainsi devant la matérialité de l'acte esthétique. Incorporée ou subjectivante, la matière –res mais aussi *res extensa*, choses et corps- interfère avec et dans le processus créatif. La démarche créative d'Alejo Carpentier et l'ensemble de son oeuvre fournissent des éléments d'analyse probants quant aux relations récemment postulées dans le domaine des études littéraires, entre ladite « culture matérielle » et la création. Au croisement des espaces anthropologiques européens et américains, le *Recours de la méthode*, publié en 1974 et inaugurant le dernier cycle de production de l'auteur, nous renseigne en outre sur l'efficacité politique, artistique et littéraire d'une pratique créatrice consciente de la dimension physique de son environnement.

■ 380 Environnement matériel et création

L'expérience artistique qui tout au long de son existence engage l'artiste-écrivain Alejo Carpentier dans un corps à corps avec la matière, offre un champ d'étude favorable à l'analyse des techniques de la création, de la co-construction du sujet –écrivain et lisant- sous la double influence de l'environnement matériel et des pratiques humaines, matérielles et sensorimotrices qui s'y accordent.

Musicologue, journaliste et romancier, également fils d'architecte et initié lui-même à l'architecture par deux années d'études dans ce domaine, Alejo Carpentier nourrit dans sa vie d'homme et dans sa vie d'artiste un rapport au monde non seulement théorique et contemplatif mais également éthique, esthétique et technique. Explicitée dans de nombreux ouvrages¹, sa démarche artistique recèle une intentionnalité politique tournée localement vers la construction du sujet américain et universellement, vers l'émancipation humaine.

Le projet artistico-politico-littéraire qui sous-tend sa démarche prend forme à travers « le réel merveilleux » dont il pose les bases théoriques et esthétiques en 1948, dans un essai qui deviendra l'année suivante le prologue à son premier grand roman après *iEcué-Yamba-O!* (1933), intitulé *Le Royaume de ce monde*. L'analyse des processus dynamiques décrits dans le prologue, comparée à leur application concrète dans le roman, révèle l'importance de l'expérience de l'espace à laquelle son retour d'Europe en 1939, sa redécouverte de la Havane et son séjour en Haïti en 1943 soumettent l'artiste-écrivain d'une part et, d'autre part, l'importance du corps et des fonctions sensorielles dans la prise de conscience du réel merveilleux et dans l'acte de création qu'elle suscite.

Didier Anzieu a dégagé cinq phases dans le travail créateur:

¹ Essais théoriques de l'auteur et discussions.

Le travail de la création parcourt cinq phases: éprouver un état de saisissement; prendre conscience d'un représentant psychique inconscient; l'ériger en code organisateur de l'œuvre; choisir un matériau apte à doter ce corps d'un corps; composer l'œuvre dans ses détails; la produire au dehors. Chacune comporte sa dynamique, son économie, sa résistance spécifique.²

En appliquant sa théorie au « réel merveilleux », on remarque le rôle assigné dans le « Prologue » au *Royaume de ce monde* à l'environnement matériel –les ruines haïtiennes, les vestiges de la présence française, les objets du quotidien– dans la stimulation de l'« état de saisissement » évoqué par Didier Anzieu et qu'Alejo Carpentier nomme pour sa part « révélation », « miracle » ou encore « altération de la réalité ». Dans un précédent article³, nous avons abordé le sujet en soulignant le rôle du corps et des fonctions sensorielles dans la prise de conscience du merveilleux et de son omniprésence dans la réalité américaine, son histoire, ses légendes, son quotidien. Ce réel, présent en continu en Amériques et sur lequel l'artiste doit opérer une saisie avant de composer une œuvre qui permettra au lecteur d'accéder à son tour à cet inconscient du visible, est conçu par l'artiste comme un espace constitué d'objets qui non seulement participent de sa construction mais qui contribuent en outre à son explication en tant qu'espace anthropologique spécifique. L'expérience de l'espace qui le pousse à voir dans la matérialité de l'espace cubain d'abord⁴ et dans la matérialité de l'espace haïtien ensuite, un patrimoine culturel explicatif et constitutif de l'histoire américaine, l'amène à concevoir l'insertion des choses –corps et objets– dans un réseau de circonstances qu'il appellera plus tard « contextes », et à percevoir dans la causalité réciproque entre l'homme et les choses la manifestation d'un co-façonnement, d'une co-construction de l'objet et du sujet à travers l'invention, la transmission et la mise en œuvre des techniques. L'architecture urbaine de la Havane, les ruines de la ville du Cap, les objets usuels –vêtements, ustensiles, outils divers– sont autant de sollicitations du sensible auxquelles il répond dès 1943 et plus concrètement à partir de la publication du *Royaume de ce monde*, par la construction d'œuvres porteuses d'une cosmovision poétique fondée sur les notions de contexte, de synchronisme et de répétition, déployant une nouvelle herméneutique de l'espace américain, et assignant à la représentation des choses –objets et corps– dans le roman, une fonction identitaire et symbolique.

En 1964, Alejo Carpentier confie s'être consacré durant de nombreuses années à la lecture de tout ce qu'il pouvait trouver sur l'Amérique, des lettres de Christophe Colomb aux auteurs contemporains:

² ANZIEU Didier, *Le corps de l'œuvre*, Paris, Gallimard, 1981, deuxième partie.

³ *Le corps, médium créatif et épistémologique, aux origines et dans la connaissance du « réel merveilleux » d'Alejo Carpentier* in *Revista OuvirOUver*, Universidade Federal de Uberlândia (Brésil), v.10 n°1 2014, p. 8-16.

⁴ « La Havane vue par un touriste cubain », série de cinq articles publiés d'octobre à décembre 1939, en témoignage.

Por espacio de casi ocho años creo que no hice otra cosa que leer textos americanos. América se me presentaba como una enorme nebulosa, que yo trataba de entender porque tenía la oscura intuición de que mi obra se iba a desarrollar aquí, que iba a ser profundamente americana.⁵

Sans minimiser l'importance de ce travail d'archives, le recours dans le texte de 1948 à un vocabulaire primitivement perceptuel et gestuel en référence au déplacement, à la vue, au toucher, pour exprimer les processus intellectuels engagés dans les premières phases de son travail créateur, indique que ce n'est pas tant par déduction qu'Alejo Carpentier accède au « réel merveilleux » que par immersion dans le sensorium haïtien, par imprégnation au contact de la réalité magique qui imprègne les lieux, dans une forme de corps à corps avec la matière environnante:

“A fines del año 1943 tuve la suerte de poder **visitar** el reino de Henri Christophe [...] Después de **sentir** el nada mentido sorilegio de las tierras de Haití, de haber **hallado advertencias mágicas** en los caminos rojos de la Meseta Central, de haber **oído** los tambores del Petro y del Rada, me vi llevado a acercar la maravillosa realidad vivida a la acotante pretensión de suscitar lo maravilloso que caracterizó ciertas literaturas europeas de estos últimos treinta años. [...] Esto se me hizo particularmente **evidente** durante **mi permanencia** en Haití, al hallarme **en contacto cotidiano** con algo que podríamos llamar lo real maravilloso. **Pisaba yo una tierra** donde millares de hombres ansiosos de libertad creyeron en los poderes licantrópicos de Mackandal [...] Había **respirado la atmósfera** creada por Henri Christophe [...] **A cada paso** hallaba lo real maravilloso.”⁶

En outre, si l'artiste-écrivain semble accéder à un milieu sensible inédit par l'entremise du corps et des fonctions sensorielles, c'est aussi par l'entremise du corps, à travers les modalités sensorielles du discours littéraire, qu'il semble vouloir faire accéder le lecteur à cet autre niveau de réalité en privilégiant dans le texte, la voie associative. La technique du contrepoint et les opérations mentales qu'elle implique, d'association, de transformation, de projection et de transferts conceptuels soutenant l'esthétique baroque, engagent le corps et l'esprit du lecteur dans le processus créatif. Aussi l'approche ceptuelle⁷ du merveilleux semble-t-elle être le reflet d'un bouleversement dynamique dans la conception du corps comme siège des émotions et comme outil de connaissance en même temps que la manifestation d'une réconciliation du corps et de la raison aux origines mêmes de ce processus créatif.

A la fois support et vecteur de médiation, le corps conçu dans son interaction avec le monde, à la fois « réceptacle des interactions du réel », -« microscome qui

⁵ "Confesiones sencillas de un escritor barroco" de Alejo Carpentier, recogido por Cesar Leante en Cuba, Año III, n°. 24, abril 1964, pp. 30-33.

⁶ CARPENTIER Alejo, *El reino de este mundo*, "Prologue", Madrid, Alianza Editorial, 2007.

⁷ Voir les travaux de Leonard Talmy notamment *Toward a cognitive semantics*, volume 2, Bradford Books, 2003.

réverbère le macrocosme »⁸ dirait l'anthropologue Marcel Jousse- et lieu d'ancrage des représentations, associe dans le texte du *Royaume de ce monde* des voies de connaissance: la voie déductive incarnée par le Maître Lenormand de Mezy, la voie intuitive incarnée par Ti Noël et la voie associative prise en charge par le narrateur, à des espaces anthropologiques identifiables aux objets et aux traditions qui les composent: l'espace occidental (les têtes de cire, le corps enveloppe), l'espace américain (les totems, supports mnémotechniques et intermédiaires matériels, le corps sentant), et l'espace nouveau (composé du meilleur des deux autres espaces), qu'aspire à faire advenir l'artiste, en tant qu'agent transformateur du monde.

La démarche littéraire qu'amorcent *Ecue-Yamba-O* et *Le Royaume de ce monde* s'appuie sur cette prise de conscience initiale d'une interférence entre l'environnement matériel et l'environnement culturel. Elle engage en outre différents registres sensoriels. Les techniques de création qu'Alejo Carpentier déploie dans le domaine musical d'abord, littéraire ensuite, ses allers-retours entre l'Europe et les Amériques, place ses récits -*Le Partage des eaux* (1953), *Guerre du temps* (1956), *Le siècle des Lumières* (1962), par exemple- à la croisée des pratiques artistiques et des cultures. Cette approche de la création littéraire comme expérience esthétique totale est solidaire d'une conception de l'art comme activité transformatrice: « en créant une nouvelle œuvre d'art pour le spectateur, l'artiste crée aussi un nouveau spectateur pour l'œuvre d'art » écrit Alejo Carpentier dans... La façon dont il concilie mentalisation et sensorialité, communion avec le sensible et construction de l'œuvre, introduit dans sa création un mode opératoire et une méthode de connaissance que le lecteur est invité à adopter le temps de la lecture.

La matière, voie d'accès ontologique et méthode de connaissance

Le Recours de la Méthode par lequel s'engage le dernier cycle créatif de l'auteur, en 1974, a pour origine une appréhension du monde semblable. Il procède en outre d'un regard croisé entre l'Europe et l'Amérique, entre la méthode de connaissance proposée par Descartes en 1637 et le détournement à des fins manipulatoires et oppressives qu'en firent certains tyrans américains.

Le portrait-robot du tyran que propose Alejo Carpentier à travers la construction littéraire du Premier Magistrat, s'inspire de la phénoménologie américaine et correspond à un type de tyrans instruits, amoureux de l'Europe et de la culture française. L'hybridation culturelle, symptomatique, dans l'axiologie de l'artiste-architecte, de sa décadence privée tout autant que publique, manifeste une inharmonie structurelle, une incohérence dans sa structuration psychologique et dans la structuration de son régime. Dès le premier chapitre, le lecteur est amené à concevoir à travers la matérialité des choses présentes dans son environnement parisien, l'écartèlement du personnage entre deux mondes et son infidélité aux deux. La relation qu'il entretient avec « le réveil suisse » et « le hamac » par exemple, relation esthétique avec l'un, affective avec l'autre tout comme la construction dichotomique de l'espace -ici/là-bas- contribuent à tirailler le personnage entre deux espaces anthropologiques spécifiques: l'espace occidental et l'espace américain et participent de sa

⁸ JOUSSE Marcel, *L'anthropologie du geste*, Gallimard, 2008. p. 58.

construction en tant que personnage-sujet individuellement, socialement et culturellement divisé. La mention du « hamac » en tant qu'objet transitionnel et mobile accompagnant le personnage dans tous ses déplacements – « maison, hôtel, château anglais, palais »- construit une référence par ricochet invitant l'esprit à rebondir de l'objet matériel à l'espace physique et mental auquel il se rapporte, la capitale d'un Etat centraméricain actualisée par le déictique « là-bas » au début du récit. Si la mention du hamac fait office d'ancrage identitaire, d'attachement du personnage à un lieu ayant valeur de centre, elle est aussi l'élément déclencheur d'une collision entre deux aires culturelles. Aussi la présence des objets dans l'univers du roman remplit-elle une fonction ontologique doublement opérante. D'abord, le rapport que les personnages entretiennent avec les objets participe de leur caractérisation et de la caractérisation des espaces anthropologiques de la fiction: l'espace américain, l'espace occidental et l'espace américain révolutionnaire. Ensuite ce mode de caractérisation littéraire révèle l'influence de l'objet dans la construction identitaire de son utilisateur.

Alejo Carpentier voit dans le tyran américain, la transposition américaine du « pícario » espagnol, aventurier qui parti de rien cherche par la ruse et la tromperie à améliorer sa condition sociale. Il introduit cependant dans le portrait-type du personnage des éléments de biographie qui lui sont propres tel que le goût de la musique et de la peinture. Cette projection de la figure auctoriale dans la construction littéraire du Premier Magistrat amplifie la portée symbolique du personnage en rapprochant le tyran-pícario de l'artiste-écrivain d'une part et en assignant d'autre part à la dichotomie ici/là-bas et au traitement de la matière une fonction non seulement de polarisation mais également de dévoilement. Si à travers *le Recours de la méthode*, l'auteur cherche à mettre en garde contre les méfaits du colonialisme culturel –dans le domaine artistique aussi bien que politique, il ne remet pas en cause le processus de transculturation à l'origine du métissage américain: la dichotomie ici/là-bas dévoile le double sens de ce processus. L'authenticité culturelle américaine ne résiderait ni dans la négation des apports européens ni dans la valorisation exclusive de l'héritage précolombien mais dans l'unité issue de leurs emprunts et de leurs appropriations respectives ainsi que dans la fidélité –du chef d'état et de l'artiste- à ce qu'ils sont.

La ruse dont se sert le Premier Magistrat pour s'assurer le soutien du peuple repose sur le principe cartésien selon lequel « les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies⁹ ». Aussi dans un mouvement inverse à celui de Descartes estimant « avoir déjà donné assez de temps aux langues, et même aussi à la lecture des livres anciens, et à leurs histoires et à leurs fables »¹⁰, le Premier Magistrat s'entoure-t-il de livres –français, espagnols, italiens- qu'il vénère et dont il reprend les formules pour donner à ses discours l'apparence du vrai jusqu'à ce que l'artificialité de leur contenu se révèle au peuple et que son autorité se délite.

⁹ DESCARTES, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion, 2000, quatrième partie : « Ayant remarqué qu'il n'y a rien du tout en ceci : je pense donc je suis, qui m'assure que je dis la vérité, sinon que je vois très clairement que pour penser, il faut être : je jugeai que je pouvais prendre pour règle générale que les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies».

¹⁰ *Idem.*, première partie.

Tandis que Descartes sépare le corps de l'âme, s'auto-déclarant substance qui pense « et qui pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle », « en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps »¹¹, Alejo Carpentier, dans le *Recours de la méthode* qu'il qualifie lui-même de « *Discours de la méthode inversé* », intervertit ce rapport âme/corps pour faire de la matière (*res+res extensa, choses et corps*) non seulement une voie d'accès ontologique mais également une « méthode » de connaissance (<*met-hodos*). L'artiste Miguel Estatua, sculpteur qui libère les animaux de la pierre et héros révolutionnaire, initie symboliquement un mode opératoire: libérer l'homme américain du primat de la raison occidentale en réhabilitant la connaissance par les sens inscrite dans le rapport animiste au monde des sociétés primitives –indiennes et africaines. L'Etudiant, autre personnage révolutionnaire, figure emblématique d'une génération dite « désenchantée », littéralement libérée du charme tyrannique, est d'ailleurs qualifié « d'incroyant ». Le rapprochement tyrannoparcaro/artiste-écrivain trouve dans ce rapport à la vérité et aux illusions, à la voix qui dicte et à la voix qui narre, une autre explication. En privilégiant la voie associative, le narrateur amène le lecteur à faire l'expérience d'une méthode de connaissance intuitive qui non seulement l'affranchit de la tutelle auctoriale du roman à thèse¹² mais lui indique à travers la matière et la corporéité même du texte, une voie possible d'émancipation à l'intersection du perceptuel et du conceptuel.

Conclusion

Depuis la révolution mexicaine et le réveil général des universités dans les années 1920¹³, « être apolitique est impossible pour un écrivain » de chez nous, explique Alejo Carpentier en 1981. Le *Recours de la Méthode* constitue en ce sens un modèle révolutionnaire alternatif, utilisant le roman, la matière verbale et ses potentialités discursives comme méthode alternative au matérialisme historique. La matérialité de la nature et la naturalité de l'homme, substrat idéologique de l'œuvre, se laissent appréhender à travers le corps à corps avec la matière comme espace de création littéraire et anthropologique qui accompagne le geste créateur d'Alejo Carpentier et à travers la matérialité du texte. Aussi la représentation littéraire des objets dans le roman remplit-elle une fonction non seulement constitutive et explicative des espaces anthropologiques de la fiction (espace occidental/espace américain/espace révolutionnaire), mais également préfigurative d'un espace anthropologique solidaire de l'« homme nouveau » américain. Ainsi, loin d'être accessoire, la présence physique des choses dans le roman contient et dévoile semble-t-il les enjeux littéraires et anthropologiques d'un acte esthétique matériellement et culturellement motivé.

¹¹ *Idem.*, quatrième partie : «Je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle, en sorte que ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement distincte du corps [...] et qu'encre qu'il ne fût point, elle ne laisserait pas d'être tout ce qu'elle est.»

¹² Cf. les travaux de Susan Rubin Suleiman, *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*, Paris, PUF, 1983.

¹³ CARPENTIER Alejo, *La novela latino-americana en visperas de un nuevo siglo y otros ensayos*, Siglo veintiuno, 1981.

Références

ANZIEU, Didier. **Le corps de l'œuvre**, Paris, Gallimard, 1981.

CARPENTIER, Alejo. **El recurso del método**, Madrid, Cátedra, 2006.

_____. **“Prólogo”, El reino de este mundo**, Madrid, Alianza Editorial, 2007.

_____. **Tientos y diferencias**, Montevideo, Editorial Arca, 1973.

_____. **La novela latino-americana en vísperas de un nuevo siglo y otros ensayos**, Siglo veintiuno, 1981.

CHAO, Ramón. **Conversaciones con Alejo Carpentier**, Madrid, Alianza Editorial, 1998.

DESCARTES. **Le Discours de la méthode**, Paris, Flammarion, 2000.

FORNET, Ambrosio. **Carpentier o la ética de la escritura**, Colombia, Ediciones Unión, 2006.

GOMEZ, Michel Gerardo. La novela del dictador: summa histórica y persistencia en Latinoamérica. Sobre la diacronía del Primer Magistrado carpenteriano in **Revista Iberoamericana**, 22/01/2011, p. 211-239.

GONZALEZ ECHEVERRIA, Roberto. **Alejo Carpentier: El peregrino en su patria**, Madrid, Gredos, 2004.

JOUSSE, Marcel. **L'anthropologie du geste**, Gallimard, 2008.

JULIEN, Marie-Pierre et WARNIER, Jean-Pierre. (sous la dir.de), **Approches de la culture matérielle**, Paris, L'harmattan, 1999.

JULIEN, Marie-Pierre et ROSSELIN, Céline. **La culture matérielle**, Paris, La Découverte, 2005.

LASSUS, Jean-Marie et Marie-Pierre, **Synthèse sur « Le partage des eaux »**, Nantes, Editions du Temps, 2002.

LEANTE, Cesar. **Confesiones sencillas de un escritor barroco**. Entrevistas con Alejo Carpentier, Cuba, Año III, n°. 24, abril 1964.

MAUSS, Marcel. **Techniques, technologie et civilisation**, Paris, PUF, 2012.

MERLEAU-PONTY, Maurice. **Œuvres**, Paris, Gallimard, 2010.

SCHILDER, Paul. **L'image du corps**, Paris, Gallimard, 2009.

URIA SANTOS, María Rosa. El Recurso del método: una exploración de la realidad hispanoamericana, 1979, in **Anales de Literatura Hispanoamericana**, disponible sur : <http://revistas.ucm.es>

VIGARELLO G., COURTINE et CORBIN, **L'histoire du corps**, Paris, Seuil, 3vols 2011.

ouvrirouver ■ Uberlândia v. 12 n. 2 p. 378-387 ago. | dez. 2016

WYERS, Frances. Los contextos de “El Recurso del método” de Carpentier in **Revista Iberoamericana**, 04-09/ 1983, Núm. 123-124.

WARNIER, Jean-Pierre. **Régner au Cameroun**. Le Roi-Pot, Karthala, 2009.

Recebido em: 29/06/2016 - Aceito em: 02/08/2016